



**Le Retraité Hospitalier Francilien**  
**Bulletin d'information et de liaison**  
**Association Nationale des Hospitaliers Retraités**  
*Section Paris Île de France*  
Bulletin n°60  
Mai 2017



**Présidente : Mme. Bréhat Cantarelli**

**Le mot de la Présidente**

*L'ANHR est la seule association de retraités hospitaliers. Il est donc essentiel qu'elle soit connue des retraités et des futurs retraités. Faites la connaître autour de vous. Nous avons élargi notre offre aux non-hospitaliers. Pour le parrainage d'une ou de plusieurs personnes qui devient adhérent, nous offrons une réduction de 5 euros sur votre cotisation (une seule fois).*

*Par ailleurs, des conventions ont été signées avec nos partenaires : la FHF, le CGOS, la MNH, la BFM...*

*Le CGOS, Comité de Gestion des Œuvres Sociales des Établissements Hospitaliers, est désormais notre partenaire et s'est engagé à communiquer nos coordonnées à ses adhérents. Dans son bulletin, numéro 106, 2ème trimestre 2017, une page entière est consacrée à la présentation de notre association. Il s'est engagé également à joindre au dossier des préretraités la plaquette de présentation de l'ANHR. Nous le remercions vivement de nous permettre ainsi de mieux nous faire connaître !*

*Mr Toullalan avait évoqué la lettre envoyée aux candidats à la présidence. Certains d'entre eux, dont Mr Macron, actuellement Président, nous avait répondu, c'est pourquoi nous exposons son programme dans la rubrique « infos sociales ».*

*Il me reste à vous souhaiter de passer un bon été.*

**Comme chaque année, la permanence sera fermée au mois d'août et reprendra le mardi 5 septembre. Le prochain journal est prévu fin novembre.**



8 rue Maria Helena Vieira Da Silva  
75014 PARIS

Pavillon Leriche, 6ème étage  
Tél : 01. 45. 43. 77. 65  
e-mail : [a.n.h.r@orange.fr](mailto:a.n.h.r@orange.fr)

Permanence le mardi après midi de 14h à 16h3



**Compte rendu de l'Assemblée Départementale ANHR  
Section Paris-Île de France  
Vendredi 27 Janvier 2017**



Elle s'est tenue, comme chaque année à l'Hôtel Scipion, Paris Vè.

**Madame Bréhat Cantarelli accueille les invités**, Mr Toullalan, Mme Aniecole et deux membres de la Chaîne de l'Espoir, ainsi que nos fidèles partenaires, BFM, MNH, GMF. Elle rappelle les origines de l'ANHR et ses missions.

Nous étions assez nombreux mais nous avons eu à déplorer quelques absences dues aux épidémies de grippe et de bronchite qui sévissaient au cours de cette période.

**Monsieur Toullalan, le nouveau président au niveau national**, rappelle le déficit financier de l'ANHR sur le plan général. Il faudrait recruter 1 000 nouveaux adhérents pour rétablir la situation.

Il fait des propositions : implanter des antennes dans les départements où l'ANHR n'est pas représentée, fidéliser les adhérents, continuer à travailler avec nos partenaires...

**Madame Aniecole succède à Monsieur Grujard.**

Elle est l'adjointe à la coordinatrice du service social du personnel et fait le lien entre notre section et l'APHP. C'est elle qui a commandé les galettes.

Elle projette d'élaborer un guide du retraité en collaboration avec nous.

**La Chaîne de l'Espoir.**

Cette Association fut fondée en 1988 par le Pr Deloche, chirurgien cardiaque à l'Hôpital Broussais, grâce à l'appui de Mr Kouchner.

Nos deux invitées présentent d'abord un film et nous parlent ensuite de l'implantation de cette association dans 28 pays. Ses objectifs sont de faire construire des hôpitaux pour opérer des enfants victimes de guerres, de former des chirurgiens et des soignants.

Éric Cheysson, chirurgien vasculaire, président de la Chaîne de l'Espoir, est le responsable de l'Hôpital français à Kaboul.

**Rapport moral :**

Présenté par Mme Bréhat Cantarelli : 21 bénévoles répartis en un bureau restreint, 13 membres, et un bureau élargi, 8 membres, font fonctionner notre section. Mme Renard, qui est responsable du journal, nous parlera des loisirs.

Nous intervenons par ailleurs dans les hôpitaux qui nous invitent aux « journées de préparation à la retraite » La Salpêtrière, Fernand Vidal...

Nous comptons à ce jour 23 nouveaux adhérents.

**Contact des personnes isolées :**

Mmes Pinson et N'Goube leur téléphonent. En 2016, 17 personnes ont été appelées et 11 ont répondu. Les autres étaient sur répondeur. Ce lien téléphonique est apprécié. N'hésitez pas à nous signaler des adhérents qui ont des difficultés à participer à nos activités. Nous les contacterons.

La permanence est toujours ouverte le mardi de 14h à 16h30 au 8, rue Maria Helena Vieira da Silva, sauf au mois d'Août.

**Bilan Financier présenté par D. Brault :**

Le solde est moins élevé qu'en 2015 mais positif. Nous avons des dépenses supplémentaires liées à l'impression et la distribution du journal « Le Francilien » depuis que l'APHP ne participe plus à ce financement. Nous tentons de réduire ces frais en adressant ce journal par internet aux personnes qui l'acceptent.

Nous avons dû relancer le paiement de certaines adhésions 2016. C'est en bonne voie.

### **Journal présenté par Colette Renard :**

En 2016, nous avons proposés 28 sorties soit deux à trois par mois. Ce sont des balades commentées, des visites de musée, des conférences, du théâtre ... Le voyage de 2016 était de 3 jours en Hollande.

En 2017, nous projetons de vous emmener deux jours à Bordeaux et de passer une journée à Amiens et une autre à Rouen.

### **Partenaires :**

Ils nous présentent leurs nouveaux produits et la BFM projette un petit film.

**Conclusion :** Mme Bréhat remercie le public de sa présence, l'APHP de nous avoir prêté cette salle, les membres du bureau de leur aide précieuse, nos partenaires, nos invités. Nous passons ensuite à la dégustation de la galette des Rois accompagnée de cidre bouché. Comme chaque année, de nombreux lots de tombola ont été distribués et le gros lot était une tablette numérique.

## INFORMATIONS SOCIALES

Durant sa campagne, **Emmanuel Macron** avait envoyé une lettre ouverte aux retraités dont nous reproduisons ici quelques extraits.

« Votre génération a la chance d'être la première génération à profiter de la révolution de la longévité. Une personne qui prend sa retraite aujourd'hui voit une troisième vie s'ouvrir à elle. **Mais pour que cette chance en soit réellement une, il ne suffit pas d'ajouter des années à la vie : il faut ajouter de la vie aux années.**

**C'est pourquoi je tenais à vous présenter les orientations que je souhaitais donner à mon quinquennat concernant votre vie à la retraite.**

**Je m'engage tout d'abord à protéger votre pouvoir d'achat et en redonner aux retraités les plus modestes.**

- **J'exonérerai 80% des Français du paiement de la taxe d'habitation.** Les couples de retraités touchant jusqu'à 3 800 € de revenus nets ne paieront donc plus du tout cette taxe.

- **J'augmenterai le minimum vieillesse :** de 800 € aujourd'hui, il sera porté au-delà de 900 €.

- **Je veillerai à ce que les 40% de retraités les plus modestes soient exonérés de l'augmentation de 1,7 points la Cotisation sociale généralisée.** J'ai conscience que cette mesure, destinée à favoriser l'activité, supposera un effort de la part des retraités non exonérés. Je n'augmenterai pas la TVA durant mon quinquennat. C'est une mesure qui renforcera en actes la solidarité intergénérationnelle car grâce à vous, nous redonnerons du pouvoir d'achat à vos enfants et petits-enfants.

**Le deuxième grand axe de mon quinquennat sera celui de la réforme des retraites.**

- **La réforme que je propose ne modifiera en rien votre situation** si vous êtes déjà à la retraite. Elle ne changera rien non plus pour les personnes qui prendront leur retraite dans les cinq années à venir.

- **Cette réforme ne se traduira pas par une baisse des pensions.**

- **Cette réforme sera votée au cours de la législature mais mise en oeuvre graduellement sur une période d'environ dix ans.**

- **Je préserverai les fondamentaux de notre système** auxquels les Français sont attachés. En particulier l'âge légal de départ à la retraite à 62 ans sera maintenu, ainsi que le fonctionnement par répartition.

**Je m'engage par ailleurs à vous permettre de bien vivre et de bien vieillir, en bonne santé et en sécurité, en particulier lorsque vous avez perdu votre conjoint.**

- **Je favoriserai le maintien à domicile.** Pour cela, nous soutiendrons les services à domicile (ménagers, infirmiers), développerons l'hospitalisation à domicile et encouragerons l'accessibilité et l'adaptation des logements.

- **Je soutiendrai les aidants d'un proche qui accompagnent les plus fragiles au quotidien.** Je créerai pour eux un « chèque bilan santé/social ». De plus, je renforcerai le financement des périodes de répit pour les aidants, je développerai des espaces d'accueil dans les territoires.

- **J'améliorerai la qualité des services médico-sociaux** en renforçant la formation des personnels et en systématisant les enquêtes de satisfaction.

**En matière de santé, la prévention sera ma priorité, car pour vieillir en bonne santé il faut réduire les comportements à risque tout au long de la vie.**

- **Je créerai un service sanitaire de 3 mois,** dans le cadre duquel tous les étudiants en santé auront pour mission de mener des actions de prévention et de dépistage, auprès de nos aînés notamment.

- **J'ai fixé l'objectif d'une prise en charge de 100% pour les soins essentiels, que sont les lunettes, les prothèses dentaires ou auditives.**

- **Je veux enfin lutter contre les déserts médicaux.** Dans ces zones insuffisamment dotées, je doublerai donc le nombre de maisons ou centres pluridisciplinaires.

**Je répondrai par ailleurs à vos inquiétudes relatives à la montée de l'insécurité, notamment pour celles et ceux qui sont désormais seuls.** Je pratiquerai la tolérance zéro. Sur la durée du quinquennat, 10.000 policiers et gendarmes supplémentaires seront recrutés et une nouvelle police de sécurité quotidienne sera créée. Elle sera plus présente sur le terrain et disposera de nouveaux moyens de sanction pour punir les délinquants et faire cesser les actes d'incivilité.

**Enfin, je m'engage à valoriser et renforcer votre rôle prépondérant dans la société.** Car vous êtes d'ores et déjà les artisans de notre cohésion sociale. Au sein des familles bien sûr mais aussi des associations, des communes. Mais je compte aussi sur vous pour aider nos petits-enfants les plus en difficulté à l'école, c'est la raison pour laquelle votre bénévolat sera encouragé et valorisé. »  
Affaire à suivre !...

\*\*\*\*\*

Qu'est-ce que **la silver economy** ? (« Le saviez-vous »)

Silver economy ou économie des séniors désigne l'ensemble des activités économiques liées aux personnes âgées. Car le vieillissement de la population influence tous les secteurs de l'économie : loisirs, transports, alimentation, sécurité, santé, habitat collectif, assurance, assistance, téléphonie...

Tous les marchés sont en train de s'adapter au vieillissement de la population et au « bien-vieillir ».

La croissance attendue du PIB français issu de la silver economy est de 0,25% par an.

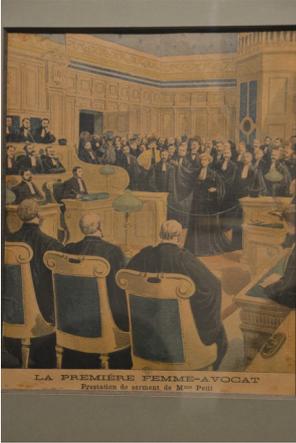
\*\*\*\*\*

### **Pour les adhérents au CGOS**

De notre côté, il nous est demandé de relayer auprès de nos adhérents qui sont affiliés au CGOS, les informations que celui-ci nous transmet : **Ainsi, veuillez noter que les supports papier n'existeront plus dès la fin de l'année 2017.** C'est pourquoi les personnes concernées devront, si ce n'est déjà fait, créer leur **espace agent avant le mois d'octobre**, via le site internet du CGOS, pour suivre leurs paiements, les prestations, l'actualisation de leur dossier...

## NOS SORTIES

### « Femmes et Justice » au musée du Barreau de Paris



L'accueil est toujours chaleureux au Musée du Barreau de Paris où nous venons voir aujourd'hui l'exposition sur « les Femmes et la Justice » au regard de la publication du livre d'Emmanuel Pierrat, avocat et conservateur du musée. L'auteur rend hommage aux avocates : « elles ont beaucoup combattu pour accéder à ce titre, à cette possibilité de prêter serment alors qu'elles n'avaient pas le droit de voter ou d'être jurée citoyen dans une cour d'assises ». Suite à des mouvements féministes, elles accèdent enfin en 1900 au Barreau de Paris ; Jeanne Chauvin est en 1907, la première avocate de France à plaider et, 90 ans plus tard, Maître Dominique de la Garanderie est la première femme élue bâtonnier. Du côté des magistrats, Madame Simone Rozes, est la seule femme à avoir exercé la fonction la plus élevée dans la magistrature française, en étant élue présidente de la Cour de cassation de 1984 à 1988. Citons également Éva Joly qui a instruit des dossiers politico-financiers tels que l'affaire Bernard Tapie ou Elf.

Mais ce sont les accusées qui les premières ont pénétré dans les prétoires. Quelques unes ont défrayé la chronique judiciaire au coeur de procès retentissants. En 1793, Charlotte Corday, surnommée « l'ange de l'assassinat », poignarde dans son bain, le Montagnard Marat « l'Ami du Peuple », le tenant pour responsable de l'élimination des Jacobins. Arrêtée immédiatement, elle est jugée par le Tribunal révolutionnaire et exécutée sur l'échafaud, à vingt cinq ans, entrant ainsi dans la légende des assassins célèbres de l'histoire.

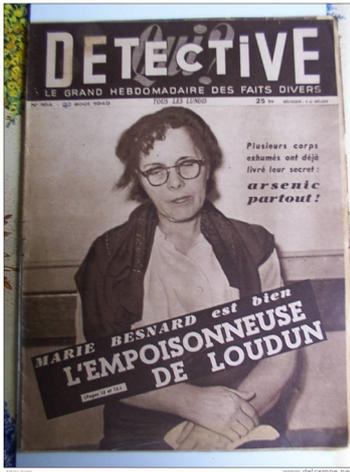


À la fin du 19ème siècle, Thérèse Humbert, un escroc de génie, dupe son entourage pendant dix sept ans en se prétendant héritière d'un Américain millionnaire, Robert Henry Crawford. Elle affirme attendre une somme considérable à l'issue d'un interminable procès en succession. Son mari, Frédéric Humbert, avocat, un temps ministre de la justice, utilise toutes les astuces juridiques pour faire durer la mystification. Menant grand train de vie dans un hôtel particulier de l'avenue de la Grande Armée à Paris ou dans leur château près de la forêt de Fontainebleau, les Humbert parviennent à emprunter jusqu'à 50 millions de francs de l'époque pour payer le procès. Mais le temps passe et l'héritage n'aboutit pas... L'escroquerie est découverte à l'ouverture du coffre où est sensée se trouver la preuve de ce fabuleux héritage : il n'y a qu'une brique et une pièce d'un penny ! Le couple est arrêté à Madrid et condamné à cinq ans de

travaux forcés.

L'affaire criminelle de Jeanne Weber, accusée d'au moins dix meurtres sur des enfants, fait grand bruit dans les années 1900. Du fait de la monstruosité des actes qui lui sont reprochés, la presse, n'évoque bientôt plus l'accusée que sous le surnom « d'ogresse de la Goutte d'Or ». Durant son procès, la foule se presse sur les marches du Palais de Justice, les gens du peuple revendent leurs places. Le rapport d'expertise ne conclut ni à l'innocence de l'accusée ni à sa culpabilité. Maître Henri-Robert, son avocat qu'elle convainc de la défendre gratuitement dit : « en mon âme et conscience, je dois reconnaître qu'un doute subsiste ». Jeanne Weber est acquittée, acclamée, présentée par la presse comme une victime ... Récidivant, elle est arrêtée et expédiée dans un asile, où elle meurt dans un accès de folie. On a prétendu que Jeanne Weber avait des pouvoirs surnaturels, un don d'envoûtement qui lui aurait permis de se rendre maîtresse de la personnalité des autres ...





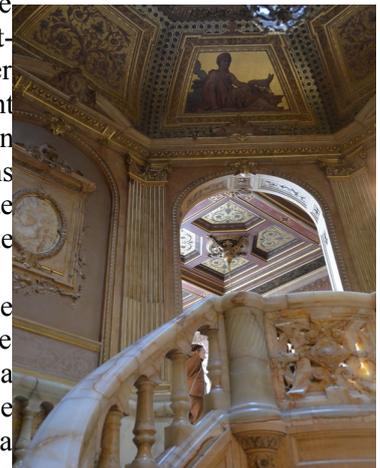
Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun, est inculpée en 1949 pour le meurtre par empoisonnement de douze personnes, dont son propre mari. Elle encourt la peine capitale. Une commission rogatoire décide d'exhumer les cadavres, mais des erreurs de prélèvements sur les squelettes jettent le doute sur les expertises visant à évaluer le taux d'arsenic. Dix ans plus tard, Frédéric Joliot-Curie fait une troisième expertise par activation neutronique qui montre l'absence d'arsenic. À l'issue d'un troisième et dernier procès, Marie Besnard est définitivement acquittée. C'est, avec l'affaire Marie Lafarge, l'une des plus étonnantes énigmes d'empoisonnement.

Notre guide passionné sait captiver notre attention. Il ne tarit pas sur les histoires de ces justicières, escroqueuses, meurtrières, de ces femmes de pouvoir. La documentation très riche, met en lumière ces procès qui ont excité la curiosité et défrayé la chronique pendant des décennies.

### Hôtel de la Païva

Situé au 25 avenue des Champs-Élysées à Paris, entre l'entrée du magasin de vêtements « Abercrombie » et la boutique du PSG, l'hôtel de la Païva se trouve en retrait au dessus d'un restaurant ; nous nous rendons compte que nous sommes souvent passés devant sans le voir. Avant de pénétrer dans l'hôtel nous découvrons la façade néo-renaissance assez modeste contrastant avec un intérieur d'une richesse extraordinaire. C'est dans le grand salon, installés dans des fauteuils très confortables, que nous écoutons l'histoire romanesque d'Esther Lachmann, qui fut propriétaire du lieu. Elle est née à Moscou en 1819, dans une famille de réfugiés juifs polonais et « a été mariée » en 1836 à un modeste tailleur français. Le couple a un fils, mais rapidement Esther abandonne sa famille pour faire fortune à Paris. Elle s'installe dans le quartier des « Lorettes » dans le neuvième arrondissement et sous le nom de Thérèse elle fait ses débuts dans la prostitution. Très vite elle rencontre un riche pianiste, Henri Herz qui lui fait connaître de nombreux artistes : Richard Wagner, Frantz Liszt mais également Théophile Gautier à qui elle déclare « je veux avoir un jour le plus bel hôtel de Paris ». En 1848, Henri Herz part aux États-unis pour continuer sa carrière de virtuose, sans amener Thérèse, qui n'a comme seul désir que de trouver un amant riche et noble. Après avoir tenté de refaire sa vie à Londres, elle revient à Paris où elle rencontre et épouse en 1851 un noble portugais : le marquis de la Païva qui lui offre son premier hôtel particulier, place Saint-Georges. Quelques mois après le couple se sépare mais elle continue à garder son titre de marquise. Elle se retrouve encore à la recherche d'un nouvel amant jeune, beau, riche et si possible noble. Elle devient donc la maîtresse d'un richissime cousin de Bismarck, le Comte Henckel von Donnermarck, de 11 ans son cadet, propriétaire de mines de fer et de charbon en Silésie. Très épris de la marquise, il se montre d'une générosité sans limite et lui construit le somptueux Hôtel de la Païva.

En 1866 on pend la crémaillère, les mauvais esprits déclarent « bien que l'hôtel ne soit pas encore aménagé, madame la marquise peut s'y installer, le trottoir vient d'être terminé ». En 1871 son mariage avec le marquis de la Païva sera annulé, elle pourra alors épouser son amant, changer une nouvelle fois de prénom (elle s'appellera Blanche) et arrêter sa vie de courtisane. La marquise ne profitera de son hôtel qu'une dizaine d'années. Car en 1870, le comte s'est engagé dans l'armée prussienne et a été nommé administrateur de la Lorraine occupée. A la fin de la guerre, de retour sur Paris, le couple est victime de germanophobie. La marquise est suspectée d'espionnage. Son état de santé se dégradant elle prend la décision en 1877 de partir pour le château de Neudeck en Silésie. Elle décède en 1884, âgée de 65 ans. Son mari envisage de faire démonter l'hôtel de la Païva puis de le transporter à Neudeck. Cependant il se remarie en 1887 et sa nouvelle femme détestant l'hôtel de la Païva, celui-ci est vendu plusieurs fois. Depuis 1903, il abrite « le travellers club », un club d'hommes d'affaires constituant un cercle de 740 personnes recrutées par cooptation. 40% sont anglo-saxons, quelques uns sont français, tous sont riches. Ils perpétuent l'esprit des lieux, en assurant la conservation de ce lieu, en organisant des soirées, des tournois de jeux ou des dîners privés. Ce lieu est également un hôtel de



neuf chambres réservées aux membres du club. Classé monument historique en 1980, le « voyageurs club » l'entretient avec soin et cultive le charme de ce lieu où tout est « luxe, calme et volupté » selon Charles Beaudelaire.

Après avoir écouté l'histoire de la marquise et de son hôtel, nous commençons



la visite du lieu, rempli de découvertes fabuleuses. C'est l'architecte Pierre Manguin (contemporain de Charles Garnier) qui réalise les somptueux décors de style néo-classique. Le salon donnant sur les Champs-Élysées possède un décor grandiose, mais c'est le plafond peint par Baudry avec pour thème « le jour pourchassant la nuit » qui retient notre attention : nous comprenons que des allégories chantent partout la marquise et sa puissance. Dans la salle à manger, nous constatons la même présence symbolique ; la cheminée titanesque décorée de statues de femmes en marbre blanc, aux formes sensuelles, avec deux lionnes fait allusion à la carrière de la propriétaire car



ne l'oublions pas dans la hiérarchie des courtisanes elle a été une

« lionne » (courtisane entretenue par un seul homme). Les dîners organisés par

la marquise déclenchaient parfois la plume de ses hôtes, ainsi les frères Goncourt ont écrit : « Elle nous reçoit en vieille courtisane peinte et plâtrée, l'air d'une actrice de province avec un sourire et des cheveux faux ...Tout l'argent, les marbres, les boiseries, les candélabres en argent massif, venaient des mines du prussien...On sent le froid, l'horrible froid, spécial aux maisons de putains qui jouent la femme du monde »

Puis la visite se poursuit par le grand escalier, pièce maîtresse de la maison,



réalisé en onyx massif ; dans les niches des

statues de marbre représentent Virgile,

Dante et Pétrarque. Cet escalier doit

montrer le niveau de fortune de la Païva.

Puis nous découvrons la chambre de la

marquise avec son spectaculaire plafond à

pendentifs néo-renaissance et son jeu de

miroirs multipliant à l'infini le décor de

cette chambre. Sous la fenêtre la cheminée

en malachite souligne encore la richesse de

la propriétaire. Notre visite se termine par

la salle de bains de style néo-mauresque, avec sa baignoire en bronze argenté

réalisé par le joaillier Christofle, et ses trois robinets incrustés de turquoises.

Pourquoi trois robinets ? Le premier pour l'eau

froide, le deuxième pour l'eau

chaude et le troisième pour des extraits de plantes que la marquise utilisait pour sa peau. Une visite

passionnante par la qualité des commentaires de notre conférencière et par la magie de ce lieu.



passionnante par la qualité des commentaires de notre conférencière et par la magie de ce lieu.

### Visite du musée Maillol

Nous étions vingt participants le jeudi 29 Mars à se retrouver à l'heure prévue devant l'entrée du musée face à la fontaine des quatre saisons classée monument historique depuis 1862, lieu d'attente pour retrouver notre conférencière.

Ce musée a une longue histoire d'hier à aujourd'hui.

Ce lieu était, à l'origine, le couvent des Récollets. En 1739, il fut cédé gracieusement à la ville. Sur cet emplacement, le sculpteur Edme Bouchardon crée la majestueuse fontaine des quatre saisons à la gloire de Paris que nous admirons aujourd'hui.

Dans les décennies qui suivirent, d'autres bâtiments furent construits, à la révolution en 1789 le couvent ferme et est vendu aux enchères, et devient lieux d'habitations et fait l'objet de nombreuses transformations.

Au dix-neuvième siècle celui-ci abritera des locataires célèbres dont le poète Alfred de Musset qui y vécut un certain temps.

En 1951 il devient un immeuble culturel et festif, un cabaret y est ouvert par les frères Prévert, une pléthore de jeunes artistes y font leurs débuts (Boris Vian, Bérurier, Guy Bedos etc.)



En 1955, le modèle et collaboratrice d'Aristide Maillol, Dina Vierny rachète la totalité des bâtiments pour en faire un musée dédié à celui-ci.

En 1964, il est fait don à l'état par l'artiste de dix huit sculptures qui sont installées au jardin du carrousel, face au Louvre, véritable musée en plein air.

Après 15 ans de travaux, le musée consacré entièrement à Aristide Maillol, ouvre ses portes et est inauguré en janvier 1995. Toute la collection de l'artiste est ouverte au public : sculptures, peintures, dessins, terres cuites et tapisseries. Des expositions temporaires ont

lieu régulièrement en parallèle de l'exposition permanente.

Nous voyons aujourd'hui l'exposition temporaire de: La Boétie, Picasso, Braque, Matisse, Léger...

Elle bénéficie du soutien actif d'Anne Sinclair qui a écrit le livre « 21 rue la Boétie » celle-ci étant la petite fille de Paul Rosenberg et marraine de l'exposition. Celle-ci retrace le parcours singulier de cet amateur d'art, l'un des plus grands marchands d'art de la première moitié du vingtième siècle.

Après avoir accueilli notre conférencière nous débutons la visite, elle rassemble plus d'une soixantaine de chefs d'oeuvre d'art moderne (Picasso, Braque, Léger, Matisse, Marie Laurencin) dont certains inédits en France et provenant de collections publiques ou privées d'Europe.

L'exposition retrace la carrière passionnée de cet homme marchand d'art, amateur avisé et éclairé, agent et ami des plus grands artistes de son temps que l'on découvre dans les tableaux exposés.

De nombreuses oeuvres sont liées au marchand pour avoir passées par ses galeries de Paris ou à New York, alors que d'autres renvoient

au contexte historique et artistique de l'époque. Elles permettent d'appréhender sous un regard nouveau le tournant que représente l'émergence de l'art moderne, puis dans la tourmente de la seconde guerre mondiale le déplacement du centre de l'histoire de l'art de Paris vers New York, aux heures les plus sombres de la guerre. La galerie a dû fermer et beaucoup d'oeuvres ont été prises par l'ennemi et ont disparu. Elles ont fait l'objet de nombreuses recherches qui ont abouti à leur restitution pour un certain nombre, d'autres restent encore à retrouver à ce jour. Notre parcours arrive à son terme et se termine par le portrait d'Anne Sinclair peint à l'âge de quatre ans par Marie Laurencin, tableau très émouvant.

Mêlant l'histoire de l'art, l'histoire sociale et la politique, l'exposition met en lumière un moment crucial du vingtième siècle, dont Paul Rosenberg a été un témoin emblématique, à la fois acteur et victime.

La visite s'achève, notre conférencière a su passionner son auditoire en restituant l'histoire de ces tableaux avec la grande histoire, étant très érudite sur la connaissance de cette exposition et ayant su la relier dans le contexte du parcours de ce marchand d'art. Nous avons été captivés par son récit et par l'écoute qu'elle a manifestée envers le groupe.



## Le jardin des Tuileries



Le lieu de rendez-vous était Place Colette, où se trouve le Kiosque des Noctambules, rencontre de deux coupes ajourées, serties de perles de verre de Murano, et qui reposent sur des piliers en fonte d'aluminium. Deux petits personnages en verre soufflé se dressent au sommet des coupes, incarnations de la lune et du soleil.

Il a été créé par un artiste plasticien, Jean-Michel Othoniel, né en 1964 à Saint-Etienne, qui, depuis 1993, explore et expérimente les possibilités, les formes et les couleurs du verre, matériau alchimique.

## L'arc de triomphe du Carrousel

Le mot «*carrousel*» dérive du latin *carrus sol* et de l'italien *carozela* qui signifie «*char du soleil*».

En juin 1662, le carrousel est un opéra équestre donné par Louis XIV devant 1500 personnes, dans ce qu'on appelait à l'époque les jardins de la Grande Mademoiselle.

L'arc de triomphe a été commandé par Napoléon Ier.

Les chevaux, qui ont été placés au sommet en 1808, ornaient à l'origine le temple du soleil à Corinthe puis ils ont été transférés à Rome puis à Constantinople puis à Venise en 1205...

Transférés à Paris en 1798, ils ont été restitués à Venise par les Autrichiens en 1815 !

Henri IV, entre 1595 et 1610, fait édifier la Galerie du bord de l'eau, très long passage qui relie directement les appartements du roi au Louvre aux Tuileries.

Louis XIV reprend le chantier. Le palais des Tuileries était en effet dissymétrique : la Petite-Galerie bâtie sous Henri IV n'avait pas de pendant au nord. Entre 1659 et 1666, Louis Le Vau et François d'Orbay construisirent le « pavillon du Théâtre », la « galerie des Machines » à l'origine de l'expression « côté cour, côté jardin » et le « pavillon de Pomone ».

Après l'Académie française et celle des Inscriptions et Belles Lettres, l'Académie royale de Peinture et de Sculpture s'installe au Louvre; elle y restera jusqu'en 1792. En 1799, elle organise au Louvre le premier d'une longue série de salons: ils attireront des foules de visiteurs.

Le 6 octobre 1789, Louis XVI est ramené à Paris par La Fayette : la famille royale est installée aux Tuileries. Le jardin se termine au nord par le manège, où se trouvaient à l'origine des écuries et un terrain d'entraînement équestre.

Promenade fleurie ouverte à un public choisi pendant les absences royales, il a été conçu par Le Nôtre en 1664 : longues perspectives, tracés rigoureux, statues et parterres de broderies, la nature se déploie mais est contrainte par l'étiquette royale.

Jardin d'abord mondain, puis tout public.

Le projet de restructuration du domaine des Tuileries fut confié, en 1794, au peintre Jacques Louis David (1748-1825), grand ordonnateur des fêtes de la Révolution.

Les exèdres

Une exèdre est un édicule de pierre semi-circulaire ou rectangulaire qui dessine un banc, parfois décoré de niches et de statues. Dans la Grèce antique, cette structure architecturale était un élément privilégié des lieux publics. Dans la Rome antique, elle s'inséra dans les façades des monuments publics. Les exèdres des Tuileries sont l'émanation d'une volonté patriotique se référant aux grandeurs helléniques.

Exèdre nord : *Le faune au chevreau*.

On aperçoit une flûte de Pan, attribuée au dieu Pan :

Pan tomba éperdument amoureux de la nymphe Syrinx mais celle-ci se jeta dans le fleuve Ladon pour lui échapper. Là où elle disparut, jaillirent des roseaux qui bruissèrent, comme une voix, dans le vent.

Pan les coupa et en assembla quelques-uns pour fabriquer une flûte qu'il baptisa Syrinx.



A l'extrémité du bassin, se dressent deux statues formant un groupe appelé « les coureurs » : Atalante fut abandonnée dans la forêt mais une ourse l'allaita. Elle se révéla dotée de qualités physiques hors du commun. Voulant rester vierge, elle défiait à la course les hommes qui souhaitaient l'épouser. Elle gagnait à chaque fois et ses prétendants étaient exécutés mais le jeune Hippomène choisit de relever le défi. Il sollicita la

déesse de l'amour qui lui offrit trois pommes d'or du Jardin des Hespérides. Pendant la course qui l'opposait à Atalante, Hippomène fit rouler les précieux fruits sur le sol et la chasseresse s'arrêta pour les ramasser. Elle perdit pour la première fois.



Exèdre sud : *Apollon poursuivant Daphné* :

*Apollon* rencontra Cupidon et raila les sortilèges du chérubin. Piqué au vif, Cupidon décocha deux flèches, l'une, en or, sur Apollon qui s'éprit de la ravissante Daphné, une nymphe, fille du dieu fleuve Pénée et de la déesse Terre, et l'autre, en plomb, dans le coeur de la nymphe. Elle en éprouva de la répulsion pour les plaisirs charnels mais Apollon la poursuivit de ses assiduités. Épuisée, Daphné sollicita l'aide de son père qui la métamorphosa en un bosquet de laurier rose (rhododaphné). Apollon la désigna alors comme son arbre sacré.



La Vénus Callipyge (François Barois, 1656-1726) soulève son péplos et contemple ses courbes avenantes par dessus son épaule. Les mots *kallos* « beauté » et *pygos*, « fesse » sont à l'origine du terme « Callipyge ».

L'Arbre aux Voyelles (1999/2000): moulage de l'Italien Giuseppe PENONE (style Arte povera).

L'artiste présente comme source d'inspiration l'hypothétique alphabet des Druides, alphabet qui, selon certains spécialistes



du monde celtique, aurait intégré des noms d'arbres tutélaires.

Dans ses Mémoires, Charles Perrault raconte comment il a convaincu Colbert de maintenir le jardin royal des Tuileries ouvert au public après sa restructuration par Le Nôtre achevée vers 1671

« Quand le jardin des Tuileries fut achevé de replanter, et mis dans

l'état où vous le voyez : 'Allons, me dit-il, aux Tuileries en condamner les portes. Il faut conserver ce jardin au Roi, et ne le pas laisser ruiner par le peuple, qui en moins de rien, l'aura gâté entièrement'.

La résolution me parut bien rude et fâcheuse pour tout Paris. Quand il fut dans la grande allée, je lui dis : 'Vous ne croiriez pas, Monsieur, le respect que tout le monde jusqu'au plus petit bourgeois, a pour ce jardin. Non seulement les femmes et les petits enfants ne s'avisent jamais de cueillir aucune fleur, mais même d'y toucher ; ils s'y promènent tous comme des personnes raisonnables. Les jardiniers peuvent, Monsieur, vous en rendre témoignage : ce sera une affliction publique de ne pouvoir plus venir ici se promener'.

'Ce ne sont que des fainéants qui viennent ici', me dit-il. 'Il y vient, lui répondis-je, des personnes qui relèvent de maladie, pour y prendre l'air ; on y vient parler d'affaires, de mariages et de toutes choses qui se traitent plus convenablement dans un jardin que dans une église, où il faudra à l'avenir se donner rendez-vous. Je suis persuadé, continuai-je, que les jardins des Rois ne sont si grands et si spacieux, qu'afin que tous leurs enfants puissent s'y promener' . »

A la Révolution, trois assemblées siégèrent successivement dans le Manège : l'Assemblée constituante d'octobre 1789 à octobre 1791, puis l'Assemblée législative d'octobre 1791 à septembre 1792, puis la Convention de septembre 1792 à mai 1793.

Au milieu des longs côtés de la salle, le bureau du président faisait face à la tribune où s'exprimaient les orateurs. Les députés conservateurs siégeaient à sa **droite**, les députés les plus favorables à la Révolution à sa **gauche**.

La salle fut démolie en 1802 lors du percement de la rue de Rivoli.

Cette promenade a décidément tout d'un voyage dans le temps !

### Visite de l'Opéra Garnier



Cette visite guidée, organisée par Mme Bréhat Cantarelli comptait 20 participants. Nous avons profité d'une belle journée ensoleillée et avons rendez-vous au pied de la statue de Pierre Garnier qui fut l'architecte de cet édifice ainsi que celui du Café de la Paix situé près de l'Opéra. L'Opéra Garnier fut inauguré en 1875, sous Napoléon III. Sa cage de scène est la plus élevée d'Europe avec 60m de hauteur contre 50m pour l'Arc de Triomphe.



La directrice actuelle est l'ancienne danseuse étoile Aurélie Dupont qui a succédé à Benjamin Millepied. Actuellement, l'Opéra Garnier offre 360 représentations par an, composées de ballets, de spectacles lyriques et d'une soirée de charité où certaines associations organisent un spectacle pour récolter des fonds.

L'Opéra Garnier comprend quatre entrées : celle de l'Empereur que nous avons empruntée, celle du public, une autre pour les artistes et une autre pour les abonnés. Pierre Garnier avait prévu une entrée réservée à Napoléon III afin de le protéger de toute agression (il avait déjà été victime d'un attentat auparavant). La visite commence par la

Rotonde des Abonnés qui servait autrefois à accueillir les spectateurs riches, qui pouvaient payer un abonnement très élevé qu'ils complétaient par un abonnement à la Comédie Française. Leurs soirées étaient donc bien occupées. Nous empruntons ensuite le grand escalier d'apparat qui mène à la salle de spectacle, aux salons et aux Foyers.

Nous avons eu la chance d'avoir accès à la salle de spectacle où avait lieu une répétition de Carmen. Nous avons pu apprécier la vue sur la scène, l'orchestre, les loges et surtout le plafond peint par Chagall et le lustre impressionnant. Les loges de l'empereur et de l'impératrice étaient situées face à face de part et d'autre de la scène.



A l'époque, le public entrait avant les abonnés qui louaient les loges. Ainsi le public profitait du défilé de ces personnes richement habillées et richement parées. Ces gens-là venaient à l'Opéra autant pour voir qu'être vus. Le public restait debout. Les sièges ont été prévus plus tard.

Nous continuons la visite par l'avant foyer et le grand foyer dont la richesse des décors rappelle celle de la Galerie des glaces du château de Versailles. Nous terminons par la bibliothèque qui comporte de nombreux livres qui ont exclusivement un rapport avec l'Opéra (décors, costumes, chorégraphies...).

Nous y avons vu également une exposition de robes de danseuses et d'une collections de bijoux classés selon la matière (perles, cuir, verre, métal).



Nous quittons cet endroit magnifique, émerveillés par la richesse de son architecture, la variété des matériaux qui le compose (marbres variés, onyx, mosaïques dont chaque motif est différent.)

Ce fut un après-midi réussi.

## Hôtel de Lauzun



Cet hôtel particulier est situé au 17, Quai d'Anjou à Paris. Charles Gruyn fait construire cette demeure bourgeoise entre 1650 et 1658. C'est un riche financier proche de Fouquet, l'intendant de Louis XIV. On ne connaît pas exactement les architectes, les peintres et les décorateurs qui semblent être les mêmes qu'au Louvre ou à Vaux-le-Vicomte, château appartenant à Fouquet.

Les archives ont été détruites au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les plus beaux décors sont les panneaux de bois peints qui se trouvent sur les murs, sur fond or. La mode est aux motifs végétaux, arabesques, grotesques et aux tableaux de paysages.



Les décors peints et les sculptures étaient des messages symboliques destinés à la gloire des propriétaires que seuls les visiteurs les plus avertis pouvaient décoder.

Le nom de Lauzun est celui de l'un des propriétaires : le comte de Lauzun, un « des cadets de Gascogne », personnage romanesque, séducteur et audacieux jusqu'à devenir intime de la « Grande Mademoiselle » cousine de Louis XIV.



La visite guidée commence au Quai d'Anjou. Elle permet de contempler une façade austère dont l'organisation architecturale est celle d'un hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle se compose d'un rez-de-chaussée bas, d'un rez-de-chaussée haut, d'un étage noble et de combles. Un balcon se situe au niveau de l'étage noble. Des « balustres pansus » en fer forgé et des éléments en fer forgé doré donnent une certaine élégance à cette façade.

On accède à la cour par un passage. Seuls trois côtés sont habitables et la répartition des lieux marque la frontière sociale entre maîtres et domestiques. Au dessus du passage d'entrée, un oriel (encorbellement de l'étage noble) permet l'installation d'un « privé » ou « latrines » et l'évacuation de toutes sortes de déchets par le plancher évidé. Sur un mur, on remarque un cadran solaire gravé dans la pierre.

Dans le vestibule, une chaise à porteurs, témoigne du mode de transport parisien de cette époque, utilisé par des gens fortunés. Sur les sculptures on voit le groin, le museau des Séridés. Le nom Gruÿn est proche de groin, cet emblème se retrouve dans d'autres décors de l'hôtel et dans les armoiries.

L'escalier d'honneur est en pierre ainsi que les rampes sculptées. A partir de certains paliers on peut voir la magnifique coupole peinte. La scène représente l'allégorie du « Temps dévoilant la Vérité » : un vieillard armé d'une faux soulève le voile d'une femme nue se regardant dans un miroir et n'ayant rien à cacher; un enfant portant un sablier représente le temps qui s'écoule.



A l'étage noble, la distribution des pièces se fait en enfilade. La première pièce est spacieuse, c'est l'antichambre. Ensuite le salon de musique s'ouvre sur le balcon (quai d'Anjou) avec vue sur la Seine, la chambre et la garde robe.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, à cet étage est hébergé le « club des Haschichins » dont certains membres et résidents célèbres de l'hôtel faisaient partie : Roger de Beauvoir, Ferdinand Boissard, Delacroix, Baudelaire.... La drogue était du chanvre indien (cannabis indica). Sa consommation provoquait des hallucinations et des hystéries collectives, les artistes recherchaient une stimulation de leur inspiration.



En 1928 l'hôtel de ville de Paris devient propriétaire de l'hôtel de Lauzun et en fait un musée à la mémoire des civilisations des différentes époques depuis Le Grand siècle jusqu'à nos jours. Depuis 2013, l'Institut d'Études Avancées de Paris occupe 980 m<sup>2</sup> de l'hôtel. On peut comparer la vocation de cet Institut pour les Sciences à celle de la Villa Médicis à Rome pour les Arts.

L'hôtel particulier de Lauzun est un patrimoine méconnu qui est à lui seul une page de l'Histoire de France depuis Le Grand Siècle. il n'est pas seulement un musée qui témoigne de la splendeur du passé mais il est également bien ancré dans le monde contemporain. M.Th. Berneteix

### Les serres d'Auteuil

Le jardin et les serres d'Auteuil sont un lieu dédié à la botanique depuis 1761 quand Louis XV fit aménager un jardin décoré de nombreux parterres de fleurs et pourvu de serres. Abandonné ensuite et racheté par la Ville de Paris, il devint en 1898 un lieu de production horticole. Amputé du tiers de sa surface en 1968 (lors de la création du noeud autoroutier d'Auteuil et du boulevard périphérique), le jardin et les serres d'Auteuil occupent désormais six hectares et sont consacrés aux plantes de collection.



Les serres d'Auteuil, édifices de fer et de verre construites au XIX<sup>ème</sup> siècle, sont particulièrement bien conçues. Leur dessin en arrondi favorise à la fois l'ensoleillement et la bonne évacuation des eaux de condensation. Elles se fondent dans un jardin constitué de plus de 260 arbres et arbustes originaires de toutes les parties du monde.

En tout, une trentaine de serres abritent les collections végétales. Elles sont de tailles très différentes mais toutes abritent une multitude d'espèces végétales.

Magnifique édifice de fer et de verre de 100m de long, 15m de large et 16m de haut, le palmarium abrite de nombreuses variétés de palmiers mais aussi de très beaux spécimens d'arbres et arbustes originaires des régions subtropicales et tropicales. Des carpes japonaises évoluent gracieusement dans les eaux du bassin central. Dans une grande volière, des oiseaux exotiques (perruches, canaris, etc.) cohabitent harmonieusement. La masse végétale, étagée sur trois niveaux est dense et luxuriante. La serre tropicale abrite une multitude de plantes tropicales cultivées dans des conditions proches de leur milieu naturel.

Dans le bassin central, des Bakous, énormes poissons bleuâtres, évoluent paresseusement. Il fait chaud et moite. Ici s'épanouissent en pleine terre arbres du voyageur, manguiers, bananiers, papayers...

Les serres latérales : situées de part et d'autre de la grande pelouse, on y trouve azalées, plantes grasses, marantacées, philodendrons, palmiers, ficus, misères, acanthacées... La serre consacrée aux palmiers, est une jungle dense de feuilles en larges éventails qui poussent autour d'un bassin et sur fond de fougères.

Dans la serre des utilitaires, on trouve des plantes alimentaires comme les caféiers, patates douces, arachides, cacaoyers...

Dans la serre des succulentes (plantes qui conservent l'eau dans leur feuillage) trônent d'énormes cactus hérissés de piquants (les piquants sont des feuilles non développées : plus la surface de la feuille est réduite moins l'eau s'évapore). On y trouve aussi les Aloes Veras aux propriétés cosmétiques et cicatrisantes, les figuiers de barbarie...

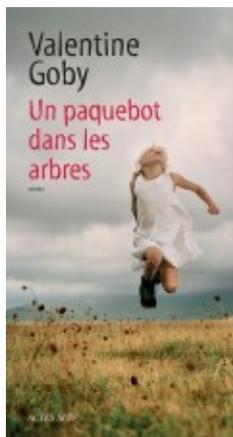
Les serres chaudes et tempérées bénéficient des techniques les plus modernes en matière d'aération et brumisation automatique pour permettre aux fragiles orchidées, broméliacées, pépéromiacées, bégonias, hibiscus, plantes insectivores et fougères tropicales de prospérer.

Les serres totalisent plus de 5000 plantes de genres, espèces et variétés différents.

Passionnés, les jardiniers municipaux veillent jalousement sur leurs protégées.



### Un peu de lecture



#### « Un paquebot dans les arbres » par Valentine Goby, éditions Actes Sud.

Inspirée d'une histoire vraie, l'intrigue nous dévoile la vie d'une famille ordinaire dans les années 50. Les parents Paulot et Odile, gérants d'une épicerie-bar-tabac « le balto » qui est aussi un lieu de réjouissances : bals et concours d'harmonica. La famille a trois enfants : Annie, Mathilde et le petit dernier Jacques. Puis un jour, Paulot a des « bacilles » et les ennuis commencent. La tuberculose les anéantit en déconstruisant avec brutalité la cellule familiale. Les parents, sans sécurité sociale, partent au sanatorium; Mathilde et Jacques sont placés en familles d'accueil. Puis nous suivons l'admirable combat de Mathilde qui va tenter de préserver la dignité de sa famille. Très vite le lecteur va se trouver au coeur de cette spirale infernale : il va se trouver au côté de Mathilde lors des visites régulières à ses parents. Mathilde est un personnage fort qui nous charme. Pendant tout le roman elle se bat et se rebelle contre l'injustice des institutions et la malveillance des autres; ceux qui ne parlent plus à la fille du « tubard »

et ceux qui excluent de la société les personnes contagieuses. Le style est fait de phrases courtes ou l'émotion frappe fort. Un roman qui nous plonge dans le passé des années 50, en nous parlant de la tuberculose, cette maladie silencieuse et pernicieuse. Ce roman est une réussite et il est impossible de rester insensible.



### À découvrir :

Une exposition gratuite, à la Bibliothèque Forney, du 28/2/2017 au 17/6/2017, sur le thème « mode et femmes dans la société française pendant la première guerre mondiale ».

Bibliothèque Forney: 1 rue du figuier 75004 Paris, métro St Paul.

### Une recette : pain d'épice



### Ingrédients :

- \* 180g de farine,
- \* 150g de sucre,
- \* 2 pommes,
- \* 1 pincée de cannelle,
- \* 1 sachet de levure,
- \* 130g de beurre,
- \* 80g de cerneaux de noix,
- \* 3 œufs.

### Réalisation:

- Préchauffer le four à 180 °C.
- Dans une terrine fouetter les oeufs et le sucre jusqu'à ce que le mélange blanchisse,
- Ajouter la farine et le beurre fondu et bien mélanger,
- Éplucher les pommes et les découper en dés, les ajouter à la préparation,
- Terminer en incorporant les cerneaux de noix et la cannelle,
- Beurrer un moule à cake et y verser la préparation,
- Mettre au four 50' environ (vérifier la cuisson au couteau).

*Bonne dégustation !*

### PROGRAMME DES SORTIES

**Jeudi 6 juillet 2017 à 14h, Promenade** sur les traces de Mr Guimard dans le quartier d'Auteuil.

Rendez-vous métro : Chardon-Lagache, départ à 14h.

Tarif : 2 € à payer sur place.

Accompagnatrice : Dominique Faye – 06. 66. 42. 63. 40.

**Mercredi 2 Août 2017 à 14h, Balade** d'une rive à l'autre de la Marne après avoir traversé la ville de Bry sur Marne. Rendez-vous au métro : station Bry sur Marne sur le RER A (tarification particulière)

Tarif : 2 € à payer sur place.

Accompagnatrice : Colette Renard – 06. 22. 65. 80. 12.

**Jeudi 21 septembre 2017 à 14h, Arènes de Lutèce-Mosquée-Jardin des plantes.**

**Promenade de François Carcassonne**

Dans cette calme promenade, nous verrons successivement les Arènes de Lutèce, amphithéâtre gallo-romain destiné aux jeux du cirque et au théâtre, la Maison des Oiseaux à partir de laquelle les jeunes piafs parisiens peuvent découvrir la gent ailée de la capitale, la fontaine Cuvier qui abrite le souvenir de la grande Abbaye Saint-Victor irriguée par la Bièvre, fondatrice de Paris, la grande Mosquée, bâtie à l'emplacement de l'ancien hôpital de la Pitié; puis nous entrerons dans le jardin « des Plantes » : là nous attendent bien des arbres remarquables, ainsi que treize petits jardins, que nous ne parcourons pas tous, car nous donnerons la préférence à une petite randonnée dans le Jardin Alpin. Parvenus enfin au Jardin du Stégosaure, nous atteindrons, revivifiés, le village d'Austerlitz.

RV métro Cardinal-Lemoine, devant le n° 26 rue Monge.

Arrivée : Gare D'Austerlitz - Durée de la promenade : 2h30

Tarif : 7 €

Accompagnatrice : Dominique Brault – 06. 08. 27. 31. 70.

*Pas de remboursement si annulation après la 6 septembre*

**Mercredi 27 septembre 2017 à 14h, Assemblée Générale Nationale à l'Hôtel Scipion.**

**Jeudi 28 septembre 2017 à 8h15 Journée à Chantilly : visite et spectacle équestre.**

**08h15** : Départ en car de Denfert-Rochereau (devant le fleuriste Monceau Fleur).

**09h45 – 11h45** : Temps libre pour partir à la **découverte du château** (Grands Appartements, les galeries de peintures, le Cabinet des Livres et la Chapelle) avec vos audio guides.

**12h00 – 14h00** :

Déjeuner dans un restaurant proche du château.

**14h30 – 15h30** : Spectacle équestre « Les Métamorphoses » sous le Dôme des Grandes Écuries.

Les cavalières des Grandes Écuries vous transportent dans un nouvel univers... Celui des Métamorphoses. Métamorphoses du temps, des âmes, détournements d'objets, transformations équestres... Chaque numéro en est une évocation mêlant chevaux, danse ou encore ombres, avec un clin d'oeil aux Métamorphoses d'Ovide. Cette création artistique originale présente des numéros dont les musiques ont été spécialement composées aux rythmes des pas des chevaux de Chantilly.

Métamorphoses en quelques chiffres : 3 musiciens, 7 cavalières, 1 danseur, 15 chevaux, 6 poneys, 2 ânes.

**15h30 – 16h30** Visite libre du Musée du Cheval et visite libre du parc.

Le grand parterre à la française de Chantilly offre les points de vue les plus éblouissants de la visite. Il comprend de vastes miroirs d'eau reflétant le ciel, de nombreux jets d'eau et fontaines ainsi qu'un ensemble exceptionnel de statues. De tous les jardins créés par André Le Nôtre, Chantilly était son préféré, comme il l'écrivait en 1698 au comte de Portland : « Souvenez-vous ... »

**16h30 – 18h00** Retour pour Paris, place Denfert -Rochereau.

Tarif : 80 € par personne (40 personnes)

Accompagnateur : Édouard Caron – 06. 67. 67. 81. 02.

*Pas de remboursement si annulation après le 28 juin.*

**Jeudi 5 octobre 2017 à 14h, musée de la contrefaçon (entrée et guide)**

Pour connaître les techniques des faussaires, les manières de repérer les faux ... venez voir les collections très variées exposées dans les six salles de ce musée.

Rendez vous à 13h45, au 16 rue de la Faisanderie, 75116 Paris,

Métro Pte Dauphine (L2) sortie avenue Bugeaud, RER C, station avenue Foch, ou bus 52, arrêt Bugeaud.

Tarif : 7 € (25 personnes),

Accompagnatrice : Chantal Duverdier - 06. 84. 25. 88. 70

*Pas de remboursement si annulation après le 19 septembre 2017.*

**Jeudi 12 octobre 2017 à 13h30, Visite conférence du musée Cognacq-Jay : art de vivre au XIIIème.**

Tarif : 7 € (18 personnes)

Accompagnatrice : Dominique Faye - 06. 66. 42. 63. 40.

*Pas de remboursement si annulation après le 28 septembre.*

**Mercredi 18 octobre 2017 à 14h, Le quartier de Picpus. Promenade de François Carcassonne**

Partant du lieu emblématique de la Place de la Nation, ornée de ses colonnes royales, de ses pavillons d'octroi signés C.-N. Ledoux, nous emprunterons ces larges et claires avenues, bordées d'immeubles cossus, dont certains sont des chefs-d'oeuvre de l'Art Nouveau, et où le siège de l'Office national des Forêts voisine le quartier de l'ameublement et l'École Boulle. Puis nous découvrirons un lieu unique et dense, l'un des très rares cimetières privés de Paris, dernier repos des plus grands noms de France, comme les Montmorency, les Noailles, les La Rochefoucauld, les Polignac, et d'illustres personnages tels André de Chénier, La Fayette et les Carmélites de Compiègne. En poursuivant notre chemin, nous passerons près de la Fondation Eugène Napoléon, connue sous le nom de « Maison du Collier ». Cette promenade est vivifiée par la force qui se dégage d'un quartier balayé par le vent de l'Histoire.

RV métro Nation, sortie rue de Taillebourg, face au magasin « Les Meubles du Trône », situé à l'angle de la Place et du Cours de Vincennes.

Arrivée : Place de la Nation - Durée de la promenade : 2h30.

Tarif : 7 €

Accompagnatrice : Dominique Brault – 06. 08. 27. 31. 70.

*Pas de remboursement si annulation après le 4 octobre.*

**Vendredi 20 et samedi 21 octobre 2017, Voyage à Bordeaux.**

Que l'on découvre Bordeaux ou non, ses mille visages surprennent et enchantent toujours ses visiteurs. A l'aide d'un professionnel du tourisme, je vous propose une excursion rapide mais dense, à pied, en petit train et en bateau, qui nous conduira de la cathédrale à la visite de la vieille ville en passant par le musée du vin. Nous serons logés au centre ville et aurons toute facilité de transport urbain.

Le prix dépend du nombre de participants (25 personnes minimum - 35 personnes maximum).

Pour 25 personnes, il est de 225 € en chambre double, (25 € supplémentaires en chambre individuelle).

Un acompte de 75 € est demandé pour toute inscription. Le solde sera précisé secondairement en fonction du nombre de participants; il sera à régler avant le 20 septembre 2017.

Il comprend le logement dans un hôtel Ibis (trois étoiles), les repas et toutes les visites guidées, ainsi que des pass tramway pour les deux journées. **Il ne comprend pas le coût du trajet.**

Le rendez-vous est fixé à Bordeaux-gare-Saint-Jean, à 10 heures, le vendredi 20 octobre 2017.

Nous nous séparerons au même endroit, vers 18 heures, le samedi 21 octobre 2017.

Responsable : Dominique Brault – 06. 08. 27. 31. 70.

*Pas de remboursement en cas d'annulation, ni inscription possible après le 20 septembre 2017.*

**Jeudi 9 novembre 2017 à 13h30, Visite commentée du musée-appartement de Georges Clémenceau.**

En visitant l'appartement on entre dans la tanière du « Tigre », dans un univers baigné par l'art et l'histoire.

Rendez-vous 8, rue Benjamin Franklin 75016 paris, métro Passy ou Trocadéro.

Tarif : 14 € (20 personnes maximum)

Accompagnatrice : Dominique Faye – 06. 66. 42. 63. 40.

*Pas de remboursement si annulation après le 26 octobre.*

**Jeudi 16 novembre 2017 à 13h15, Cinémathèque.**

Au cours d'une visite guidée vous découvrirez les inventions qui ont permis la naissance du cinéma, le Cinématographe des frères Lumière, mais aussi des objets insolites comme le robot de Métropolis ou encore les engrenages des Temps modernes de Charlie Chaplin ...

Rendez vous à 13h15 au 51 rue de Bercy, 75012 Paris, métro Bercy (L6 et L14), bus 24, 64, 87.

Tarif : 10 € (25 personnes).

Accompagnatrice : Chantal Duverdier - 06. 84. 25. 88. 70.

*Pas de remboursement si annulation après le 31 octobre.*

**Lundi 27 novembre 2017 à 14h30, Projection du 1er film de Charles Vanel dans le cadre du 2ème Festival « Au delà de l'écran » à Vincennes :** vous êtes invités à assister à la projection d'un des premiers films de Charles Vanel. **Pour obtenir des précisions**, le programme du Festival étant en cours d'élaboration, **et vous inscrire, merci d'appeler : Chantal Duverdier, entre le 18 et 22 septembre ou entre le 25 et le 29 septembre, au 06. 84. 25. 88. 70.**

Gratuit. (50 personnes). Métro : Château de Vincennes (L1 et RER A)

**Jeudi 7 décembre 2017 à 13h45, le musée du Barreau** présente une nouvelle exposition sur le thème des pièces à conviction. Rendez vous à 13h45 dans la cour du musée, 25 rue du Jour, Paris 1er.

Métro ou RER: Châtelet les Halles, sortie Sainte Eustache.

Tarif : 9 € (25 personnes)

Accompagnatrice : Chantal Duverdier - 06. 84. 25. 88. 70.

*Pas de remboursement si annulation après le 21 novembre 2017.*

**Vendredi 15 décembre 2017 à 11h45, Repas de fin d'année** Nous avons sélectionné le « Bouillon Racine » situé au 3, rue Racine Paris 6ème. Ce restaurant nous a séduit par le rapport qualité/prix de ses menus, par son style « art-déco » et par son emplacement. Tous les plats sont faits maison.

**Si vous avez un régime alimentaire spécial, nous le confirmer au moment de votre inscription : l'établissement en tiendra compte.**

Le prix est **de 58 € par personne**. Il comprend : un forfait boisson (eau, vin 1 bouteille pour 4 personnes, café) et apéritif. Toute boisson supplémentaire sera à la charge du client.

**Remarque :** 1 escalier pour accéder à la salle de restaurant située au 1er étage.



Métro Odéon ou Cluny-la Sorbonne, RER St-Michel,  
Bus 21, 27, 38, 85 arrêt « Les écoles », 2 parkings à proximité.

**Réservation : inscription possible jusqu'au 28 novembre 2017.**

Au-delà, nous ne pourrons pas vous rembourser.

Rendez-vous à partir de 11h45 devant le restaurant.

Organisatrice : Mme Bréhat Cantarelli – 06. 15. 21. 44. 53. 19.

**Bulletin réponse pour les sorties**, à renvoyer à l'association accompagné de vos chèques.

Si vous n'avez pas d'imprimante, vous pouvez les noter sur papier libre, en précisant votre nom, prénom, adresse et numéro de téléphone, à renvoyer également à l'association accompagné de vos chèques.

Mr, Mme .....

Adresse .....

Tél : ..... Adresse mail: .....

S'inscrit à :

<b>Jeudi 6 juillet 2017 à 14h</b> , Promenade sur les traces de Mr Guimard. Tarif : 2 € à régler sur place	Oui	Non	
<b>Mercredi 2 août 2017 à 14h</b> , Balade d'une rive à l'autre de la Marne. Tarif : 2 €	Oui	Non	
<b>Jeudi 21 septembre 2017 à 14 h</b> , Arènes de Lutèce-Mosquée-Jardin des plantes. Tarif : 7 €	Oui	Non	
<b>Jeudi 28 septembre 2017 à 8h15</b> , Journée à Chantilly. Tarif : 80 €	Oui	Non	
<b>Jeudi 5 octobre 2017 à 13h45</b> , Musée de la contrefaçon. Tarif : 7 €	Oui	Non	
<b>Jeudi 12 octobre 2017 à 13h30</b> , Visite-conférence du musée Cognacq Jay. Tarif : 7 €	Oui	Non	
<b>Mercredi 18 octobre 2017 à 14h</b> , Quartier de Picpus. Tarif : 7 €	Oui	Non	
<b>Vendredi 20 et samedi 21 octobre 2017</b> , Voyage à Bordeaux. Acompte pour chambre double : 75 €	Oui	Non	
<b>Vendredi 20 et samedi 21 octobre 2017</b> , Voyage à Bordeaux. Acompte pour chambre simple : 75 €	Oui	Non	
<b>Jeudi 9 novembre 2017 à 13h30</b> , Visite commentée du musée-appartement de Georges Clémenceau. Tarif : 14 €	Oui	Non	
<b>Jeudi 16 novembre 2017 à 13h15</b> , Cinémathèque. Tarif : 10 €	Oui	Non	
<b>Lundi 27 novembre 2017 à 14h30</b> , Projection du 1 <sup>er</sup> film de Charles Vanel. Gratuit.	Oui	Non	
<b>Jeudi 7 décembre 2017 à 13h45</b> , Musée du Barreau – pièces à convictions. Tarif : 9 €	Oui	Non	
<b>Vendredi 15 décembre 2017 à 11h45</b> , Repas de fin d'année au Bouillon Racine. Tarif : 58 €	Oui	Non	

Merci d'entourer la notion correspondante : « oui » ou « non » et de ne pas oublier de mettre **un chèque par sortie**. **Au dos du chèque, noter le nom de la sortie correspondante.**

**Important : en aucun cas, nous accusons réception d'une inscription**, mais nous vous informons s'il n'y a plus de place, ou si, la sortie est annulée. **D'où la nécessité de noter clairement votre numéro de téléphone.** Nous vous restituons bien sûr le chèque.



**Merci de nous prévenir par écrit si vous annulez une sortie**, ainsi nous pourrions inscrire une personne qui est sur liste d'attente.  
**Merci, en cas d'imprévu majeur au dernier moment, de prévenir la personne accompagnante de la sortie.**

